



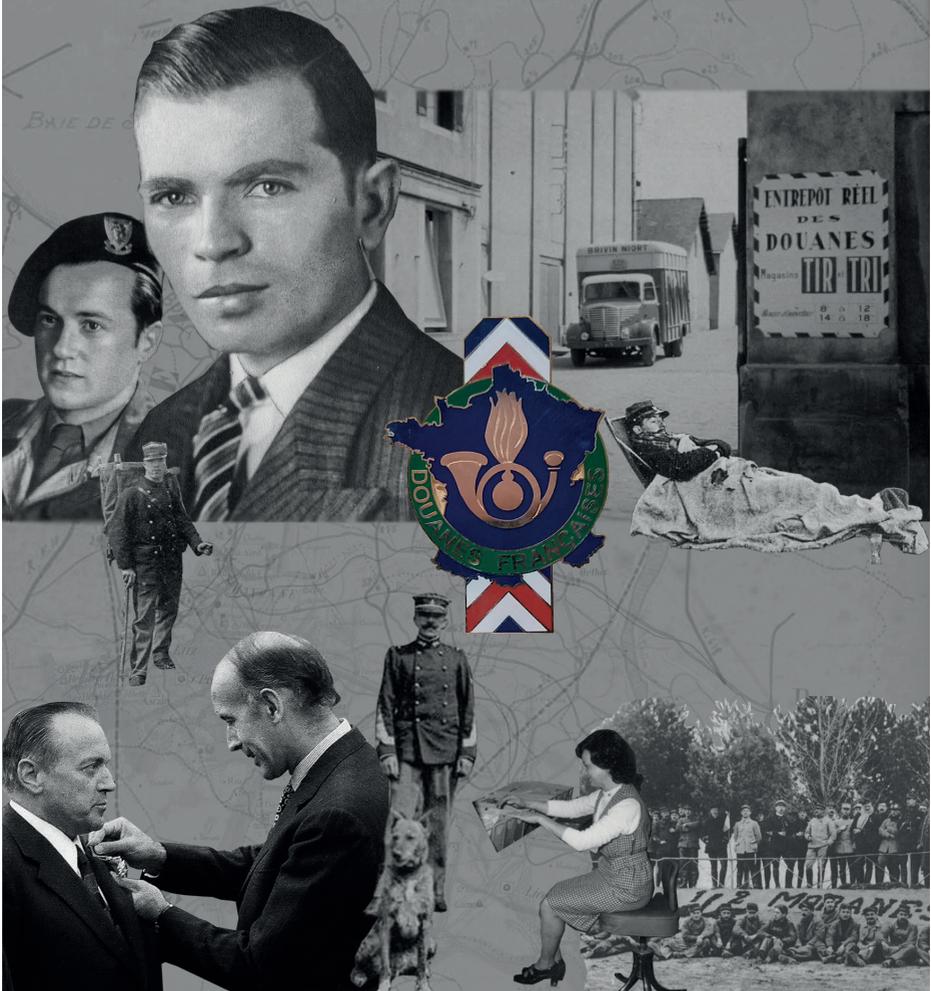
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DOUANES
& DROITS
INDIRECTS

DOUANE ET RENSEIGNEMENT UNE LONGUE HISTOIRE



HERMONVILLE

L'école des missions spéciales

La première guerre mondiale marque un tournant dans l'histoire du renseignement, jusqu'alors encore balbutiant, avec le développement de nouvelles techniques et le recours à l'aviation pour des missions spéciales d'infiltration.

Le 18 novembre 1914 le sous-lieutenant PINSARD de l'escadrille 23 réussit la première « mission spéciale » en déposant dans les lignes allemandes un agent chargé de recueillir des renseignements sur l'ennemi. L'année suivante, une école secrète est ouverte en 1915 à Hermonville, près de Reims, pour former ces « missionnaires » au travail de sabotage ou de surveillance. Pour réaliser ces missions d'infiltration, qui requièrent une connaissance fine de la région, les douaniers sont les premiers sollicités, car ils ont l'avantage de bien connaître les zones frontalières où ils ont l'habitude d'exercer leurs responsabilités. Ce n'est donc pas par hasard que l'on retrouve en grand nombre, parmi ces volontaires, des agents qui exerçaient avant guerre dans la direction des douanes de Charleville-Mézières. La plupart appartiennent au 5^e bataillon des douanes et à la compagnie de forteresse de Charlemont.

Une fois sélectionnés, ils reçoivent une nouvelle identité et sont continuellement accompagnés, jour et nuit, par un agent de la sûreté. Généralement, ils ne se connaissent pas. Certains d'entre eux sont déposés en territoire ennemi par des as de l'aviation tels que Jules VÉDRINES, Jean NAVARRE ou Georges GUYNEMER.

Une fois leur mission accomplie, seuls et livrés à eux-mêmes, ils doivent faire appel à leur connaissance du terrain pour rentrer. Ceux qui sont attrapés par l'ennemi sont généralement fusillés, parfois emprisonnés.

Si l'on ne dispose pas d'une liste précise de ces « missionnaires douaniers », leur courage et leur dévouement forcent le respect et leur valent, après la guerre, l'hommage suivant du journaliste Jacques MORTANE, spécialiste du domaine aéronautique durant la première guerre mondiale : *« Ces douaniers n'ont jamais reculé devant le danger ; ils ont toujours réclamé l'honneur de partir, même sachant qu'ils n'avaient aucune chance d'échapper à la mort. Si on l'oublie, qu'est-ce donc que la justice ? »*.

Gaston CUSIN



Né le 15 juin 1903 à Annecy dans une ancienne famille de douaniers, Gaston CUSIN y fait ses études avant d'être reçu contrôleur-adjoint des douanes en janvier 1921. En poste à Modane (Savoie), Mulhouse (Haut-Rhin) puis Paris, il participe activement au syndicalisme douanier. Nommé en août 1930 comme receveur des douanes à Saint-Gingolph (Haute-Savoie), il rédige un rapport dans lequel il émet l'idée, pour la première fois en France, d'un organisme de liaison entre des services de recherche des fraudes douanières, dont l'activité pourrait s'étendre à l'ensemble du territoire à l'image d'un service de renseignements.

Le 12 août 1937, le Service de répression de la fraude douanière (SRFD, ancêtre de la DNRED) est créé.

Dès 1936, Gaston CUSIN participe à plusieurs cabinets ministériels, dont celui du ministre des finances, Vincent AURIOL. Les événements d'Espagne font de l'ancien douanier un contrebandier pour raison d'État. Léon Blum le choisit comme délégué pour les relations interministérielles avec la République espagnole. Utilisant le savoir-faire de ses amis des douanes, il fait transiter par la France le contenu de près de quatre cents navires chargés de matériel militaire soviétique.

Durant la seconde guerre mondiale, il active son réseau de douaniers pour créer un service de renseignement et d'aide à la Résistance. De Gaulle le désigne aux fonctions de commissaire de la République à Bordeaux en août 1944.

Après la Libération, Gaston Cusin reprend sa carrière de haut-fonctionnaire à différents postes comme Haut-commissaire de la République en AOF (Afrique Occidentale Française) de 1956 à 1958, ou membre du Conseil économique et social.

Gaston CUSTIN s'éteint en 1993.

Jean DORVAL



Jean Louis DORVAL est né le 21 octobre 1906 non loin de Châteauneuf-du-Faou (Finistère). Il suit des études brillantes à Brest et entre, fin 1929, dans l'administration des douanes en qualité de contrôleur, dans la Sarre alors occupée par la France.

Après plusieurs postes, il est, d'octobre 1937 à mars 1939, nommé à Latour-de-Carol (Pyrénées-Orientales) afin de mettre en pratique la politique du Front Populaire, désireux d'aider discrètement les républicains espagnols en leur fournissant du matériel militaire soviétique.

Déchargé dans les ports français, il circulait par convois de camions plombés, accompagnés par des douaniers triés sur le volet pour leur faire franchir la frontière.

Jean DORVAL en a été l'un des organisateurs. Dès la déclaration de guerre, il est rappelé sous les drapeaux.

En août 1940, il rejoint le SRFD à Paris (ancêtre de la DNRED). Pour le mettre hors de portée de la Gestapo qui le recherchait, il est nommé à Lyon en juillet 1942, à l'antenne du SRFD qui vient d'être opportunément créée. En raison même de ses qualités, il ne tarde pas à entrer dans la clandestinité pour continuer la lutte, en particulier sur la frontière suisse : organisation de filières de passage, sabotages, éliminations, etc.

Le 8 août 1943, il est arrêté par Klaus BARBIE et torturé pendant cinq mois au fort de Montluc, à Lyon. Il est fusillé le 11 janvier 1944.

Jean DORVAL, cité à l'ordre de la Nation, a été décoré de la Légion d'honneur et de la médaille de la Résistance française avec rosette. Une vedette des douanes de Méditerranée sera baptisée « Vérificateur Jean Dorval ».

Les différents sites d'implantation de la DNRED ont toujours rendu hommage à Jean DORVAL. Le 21 janvier 2016, en présence de sa nièce, la salle de réunion attenante au bureau du directeur de la DNRED a été baptisée de son nom.

Raymond BIZOT



Du binôme qu'il forme Jean DORVAL, Raymond BIZOT est sans doute le moins connu. Contrairement à DORVAL, il aura la chance de survivre à cette période tourmentée.

Raymond BIZOT se distingue, dès 1936, avec Jean DORVAL, dans le dossier des exportations clandestines d'armes destinées à soutenir les Républicains espagnols. Voici ce qu'en disait Pierre COT, Ministre de l'Air, qui était largement à la manœuvre avec son chef de cabinet, Jean MOULIN : « pour traverser la frontière d'Espagne, on dut chercher un point de sortie échappant aux investigations des services de renseignements de l'Axe et des journalistes trop curieux. D'où la sélection du tandem Raymond BIZOT et Jean DORVAL, (douaniers) affectés à Latour-de-Carol. Grâce à cette organisation, on put faire face aux tâches les plus inattendues.

De Honfleur, du Havre, de Dunkerque et aussi de l'entrepôt de Pantin des envois étaient acheminés en transit par fer ou par route. Plusieurs centaines de cargaisons parvinrent ainsi à leurs destinataires, apportant du matériel de guerre, malgré la prohibition ».

Après l'Armistice, recherché par la Gestapo, BIZOT est affecté avec DORVAL, en juillet 1942, en zone non occupée, au SRFD* de Lyon. Il intègre le mouvement « Libération ». Antérieurement contrôleur des Douanes dans le pays de Gex, il réactive ses contacts qui se révèlent précieux pour assurer les liaisons avec les services anglais en Suisse. Il organise également, via Bellegarde, un trafic de colis alimentaires destinés aux enfants et aux personnes âgées.

Après l'arrestation de DORVAL, il doit fuir en Suisse.

On a peu d'éléments sur la suite de sa vie sinon qu'on le retrouve dans les annuaires douaniers en tant qu'inspecteur central à Paris SRFD en 1950 et comme receveur à Lavera en 1957.

Georges DEGOIS



Né le 24 mai 1894 à Paris, Georges DEGOIS entre en douane comme contrôleur-adjoint à Boulogne-sur-Mer, en juin 1914. Mobilisé presque aussitôt, il recevra la Légion d'honneur à titre militaire avec trois citations. Réintégré à la Direction Générale des Douanes, il progresse rapidement dans la hiérarchie et devient chef de bureau en 1937, puis chef des cabinets des secrétaires d'État au commerce, aux Finances et enfin au Trésor en 1938.

Le 1^{er} mai 1941, il est nommé directeur du Service de répression des fraudes douanières (SRFD, ancêtre de la DNRED). Il contribue à exfiltrer deux de ses agents, Jean DORVAL et Raymond BIZOT, recherchés par la Gestapo pour leurs activités en faveur des Républicains espagnols, en créant l'antenne SRFD de Lyon, en zone non occupée. Arrêté par la police allemande fin 1943, en raison de ses activités de résistance, il est déporté en Allemagne.

Libéré du camp de concentration de Mauthausen, il reprend ses fonctions en mai 1945 en tant qu'administrateur des douanes (chef de division). Maintenu en cette qualité à la tête de Paris SRFD, il est chargé par l'administration centrale d'établir un projet d'organisation du nouveau service.

Le 7 février 1947, il est nommé directeur général des douanes, poste qu'il occupe jusqu'en 1958. Durant cette période, il développe la formation professionnelle des inspecteurs et crée l'École Nationale des Douanes de Neuilly-sur-Seine.

George DEGOIS s'éteint à 69 ans, le 24 septembre 1963.

Albert LE LAY



Né à Brest en 1899, Albert LE LAY est, au moment de la seconde guerre mondiale, responsable du bureau de Douane de l'immense gare internationale de Canfranc, située dans les Pyrénées, sur la voie ferrée du Somport vers l'Espagne.

Après l'Armistice de 1941, il se porte volontaire pour poursuivre le combat en Grande-Bretagne mais on lui demande de rester à Canfranc, le poste étant jugé stratégique. Il va ainsi contribuer à faire passer en Espagne des milliers de personnes (réfugiés, familles juives, etc.) fuyant les Allemands. Parmi les noms qu'il consignait sur un registre, de nombreux inconnus, ainsi que des célébrités, telles que Marc CHAGALL, Joséphine BAKER ou Max ERNST pour ne citer qu'elles.

Sous le nom de code de « Legrand », il contribue également à faire transiter des courriers et des postes émetteurs pour les réseaux de résistance. Découvert par la Gestapo, Albert LE LAY réussit à prendre la fuite la veille de son arrestation.

La guerre terminée, il rentre au pays, refuse tout avancement et tout honneur, demandant même à sa famille de ne rien dire de ses activités durant la guerre. Néanmoins, par décret du 2 septembre 1954 publié au JO du 3 septembre 1954, il est nommé au grade d'Officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur : *« Officier chef du service des douanes à la frontière franco-espagnole, s'est mis dès 1940 au service de la Résistance en aidant tous les Français volontaires pour rejoindre le Général de Gaulle. Entré dans un réseau de renseignements, organise avec un dévouement et une intelligence remarquables des lignes de passage et de transport à travers l'Espagne et le Portugal. Ne s'est jamais soucié du danger. N'avait qu'une préoccupation faire parvenir à la date fixée par ses chefs, courrier, personnel, matériel. Très surveillé, est parvenu à déjouer toutes les embûches pendant trois ans. Est resté à son poste, donnant l'exemple d'un courage magnifique jusqu'au moment où, menacé d'arrestation, a gagné Alger pour continuer la lutte contre l'ennemi ».*

Albert LE LAY s'est éteint en 1988 à Saint-Jean-de-Luz.

René NAVRAULT



Né le 3 juin 1921 à Moulins (Allier), René NAVRAULT s'engage dans l'artillerie en 1939 puis dans la marine de l'armistice. En août 1942, il rejoint les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne, où il intègre le célèbre commando Kieffer et suit notamment une formation de démineur.

À Noël 1943, il débarque à Gravelines afin d'étudier l'armement des blockhaus et de repérer les champs de mines. Au retour, l'embarcation tombe en panne. Ne pouvant rejoindre l'Angleterre, il poursuit la lutte en France avec le groupe Raphanel des Mouvements unis de la Résistance (M.U.R.), dans le nord du Puy-de-Dôme. Sous le pseudonyme de « Cadet », il va mener de nombreuses opérations de harcèlement des troupes allemandes et contribuer à la libération de Montluçon, de Moulins, etc.

En septembre 1944, il réintègre le commando Kieffer et le 1^{er} novembre, il débarque avec le 4^e commando à Flessing, aux Pays-Bas. L'aventure se poursuit jusqu'en Allemagne et s'achève le 8 mai 1945 près d'Essen. Il a alors le grade de quartier-maître.

René NAVRAULT recevra la Légion d'honneur, la médaille militaire avec une citation à l'ordre de l'Armée, la médaille de la Résistance et un certificat délivré par l'autorité militaire britannique pour loyaux services accomplis dans les commandos alliés.

De 1967 à 1978, il travaille aux douanes et sera l'adjoint du chef des recherches de la DNRED, à Paris.

Le 23 juin 1972, Monsieur Valéry GISCARD D'ESTAING, Ministre de l'Économie et des Finances, lui remet la médaille de Chevalier de l'ordre national du Mérite pour son action menée dans la lutte contre le trafic de drogue et son rôle majeur dans la saisie du langoustier « Caprice des Temps ».

René NAVRAULT s'éteint le 22 décembre 2005 à Évry.

Le « Caprice des Temps »



C'est une saisie à la fois spectaculaire et « historique » que réalisent conjointement la DNED (ancêtre de la DNRED) et le service garde-côtes des douanes en Méditerranée le 1^{er} mars 1972.

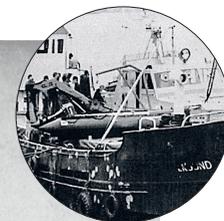
En pleine « French Connection », les relations diplomatiques entre la France et les USA sont très tendues, ces derniers dénonçant l'incapacité des services français à stopper ce trafic d'héroïne, essentiellement fabriquée dans la région marseillaise. Le ministre des Finances, Valéry GISCARD D'ESTAING, confie alors cette mission à la douane.

Début 1972, sur exploitation d'un renseignement recueilli par René Navraut, de la division des recherches de Paris, le chef d'échelon DNED de Marseille, Jean CARRÉ, met en place une surveillance serrée d'un individu connu antérieurement des services pour trafic de cigarettes. Il n'avait pas de ressources importantes, mais dépensait des sommes non négligeables pour l'aménagement de son bateau, un petit chalutier de 19 mètres et 60 tonneaux, construit en 1955 aux Sables-d'Olonne, puis équipé pour pêcher la langouste, avec un équipage de cinq marins tous guadeloupéens. La surveillance, longue et difficile, s'avère payante.

L'interception en mer du « Caprice des temps » par la vedette de Nice DF 22 « Sirocco », son détournement à Marseille et une fouille approfondie du navire conduisent à une saisie de 438 kilos d'héroïne pure, la plus importante alors jamais réalisée.

Cette saisie reste bien entendu ancrée dans les mémoires. Le navire lui-même sera transformé ensuite en bateau-école de la douane française à La Rochelle et contribuera au témoignage de ce fait d'armes.

L'EKSUND



Le 31 octobre 1987, l'Eksund, cargo panaméen, construit en 1937 aux Pays-Bas, est intercepté au large de l'île de Batz par une vedette des douanes après avoir été repéré par un avion de surveillance, également des douanes. Il était, en fait placé sous surveillance depuis son départ de Malte, le 12 octobre, par l'échelon DNRED de Nantes.

Dans les années 1980, un marchand d'armes allemand, suivi par les services de renseignement français, est le fournisseur de plusieurs mouvements de guérilla en Afrique. L'intéressé travaille pour une société d'état bulgare à Sofia, connue pour servir de couverture aux services de renseignement bulgares et soviétiques. Courant 1987, il négocie une importante livraison d'armes et de munitions pour l'IRA, depuis la Libye. L'enquête, qui sera confiée au juge André Bruguière, démontre que les armes chargées à Tripoli, sous l'autorité du colonel Kadhafi.

L'Eksund recelait dans ses cales, dans 2000 caisses déchargées à Brest, 975 fusils de type Kalachnikov AK-47, seize mitrailleuses calibre 12,7 mm, huit fusils-mitrailleurs, vingt missiles SAM-7, douze mortiers de 82 mm MP-41, des lance-roquettes RPG-7, 4274 chargeurs pour Kalachnikov AK 47, 448 grenades défensives, plus de 320000 cartouches de différents types et calibres, un bateau Zodiac de type 5, 782 pains de plastic de type Semtex, 1976 détonateurs électriques.

Les cinq membres de l'équipage sont arrêtés. Tous sont porteurs de documents d'identité irlandais, dont deux faisant partie d'un certain nombre de passeports volés en 1984 au ministère des Affaires étrangères irlandais.

Cette saisie constitue alors l'une des plus importantes effectuée en matière de trafic d'armes dans le monde.

Pascal ROBINSON



Né en 1973, Pascal Robinson entre en douane en 1994 comme agent de constatation. Il débute sa carrière au Havre, tout d'abord en bureau, puis à la brigade de ciblage des conteneurs, et enfin à la Brigade extérieure et portuaire. En 1999, il intègre la DNRED, d'abord à la Brigade de Sécurité et de Transmission, puis à la division des Recherches.

Reçu au concours de contrôleur en 2004, il est affecté à l'antenne DOD de Nice, puis à l'échelon de Marseille. En 2006, il devient contrôleur principal.

Féru de sports de glisse, de moto et de photographie, c'est un passionné, pleinement investi dans tout ce qu'il entreprend (ceinture noire de judo, présélectionné en badminton pour les JO de Barcelone, participant à des championnats de lutte russe).

Il suit avec succès de nombreuses formations, notamment celles de moniteur d'intervention professionnel à la Gendarmerie en 2002 (dont il sort major), moniteur de tir en 2006, formateur sécurité. Son professionnalisme exceptionnel lui vaut d'être engagé dans plusieurs opérations anti-stupéfiants avec les commandos de la Marine nationale et la médaille de bronze de la défense nationale.

Il reçoit également la médaille d'honneur des douanes à titre exceptionnel.

Le 23 novembre 2015, à 11 h, lors d'une opération de « livraison surveillée » de pièces d'armes, il est tué par balles.

Le 4 février 2016, il est nommé inspecteur des douanes à titre posthume et chevalier de la Légion d'honneur, « tué dans l'exercice de son devoir ».

Le 25 février 2016, son nom est choisi pour baptiser la première promotion mixte de contrôleurs de l'École Nationale des douanes de La Rochelle (opérations commerciales et surveillance). Il laisse une compagne et un fils.

Ces notices ont été rédigées avec l'aide de :



**Direction générale
des douanes et droits indirects**
11, rue des deux Communes
93558 Montreuil Cedex

